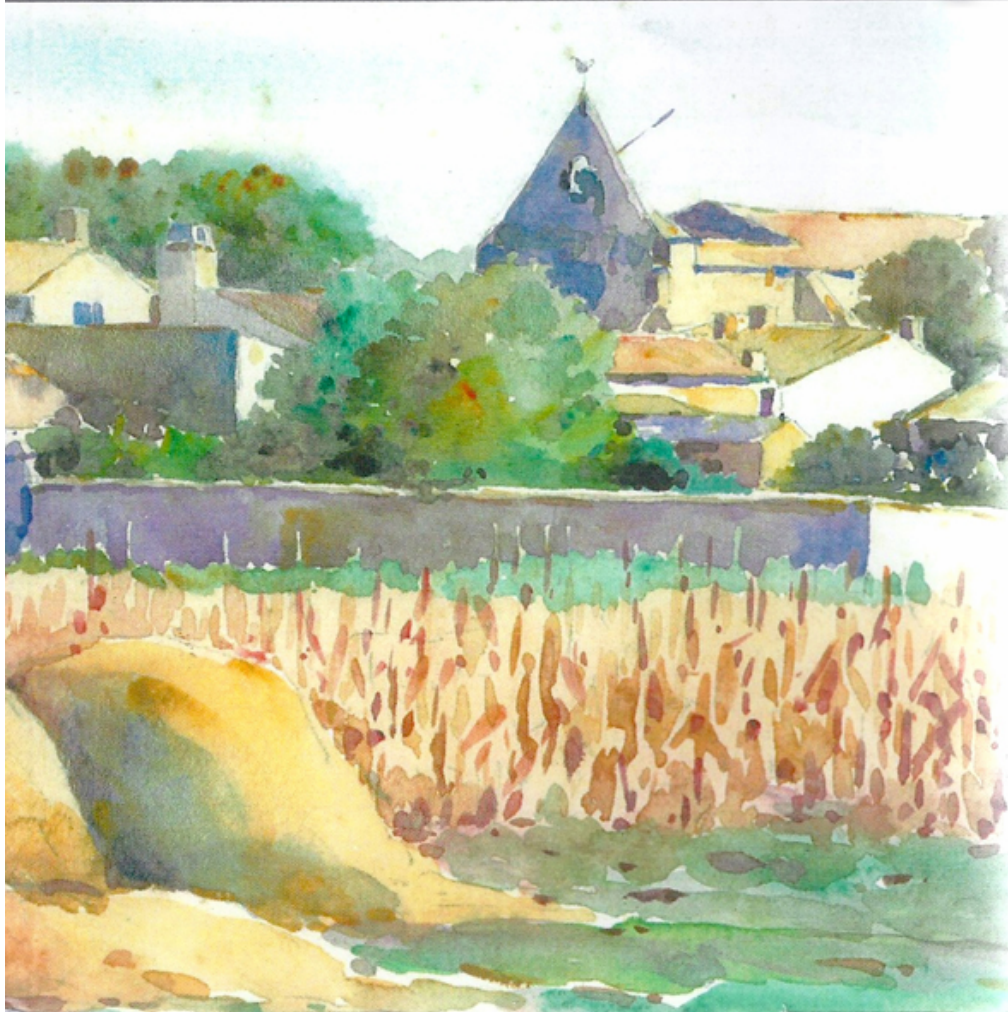


Denis BRIAND (dir.) - Elsa RICAUD - Ludovic SOLER

ANGOULINS

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS

- TOME I -



ÉDIFICE CENTRAL DU BOURG D'ANGOULINS, L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS EST CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE DEPUIS 1908.

CITÉE DANS PLUSIEURS TRAVAUX ARCHITECTURAUX OU HISTORIQUES, ELLE N'AVAIT, TOUTEFOIS, JAMAIS FAIT L'OBJET D'UNE VÉRITABLE PUBLICATION.

POSÉ À LA CROISÉE DE PLUSIEURS DISCIPLINES, CE LIVRE TENTE ALORS D'ÉCLAIRER L'ÉVOLUTION DU BÂTIMENT ET D'EFFECTUER UN ÉTAT DES CONNAISSANCES.



Denis BRIAND est historien local. Président-fondateur de l'association Expression-Hist (histoire et patrimoine d'Angoulins) et le président de l'association rochelaise Archéaunis (les archéologues de l'Aunis), Denis Briand est l'auteur de plusieurs études et publications sur la commune d'Angoulins.



Elsa RICAUD est Architecte du Patrimoine, formée à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et au Centre des Hautes Études de Chaillot. Elsa Ricaud est aujourd'hui la collaboratrice de François Chatillon, Architecte en Chef des Monuments Historiques à Paris, et a participé à la restauration de plusieurs édifices protégés, en Ile-de-France.



Ludovic SOLER est archéologue départemental au Conseil Général de la Charente-Maritime et intervient sur l'ensemble du département dans le cadre de l'archéologie préventive. Spécialiste des pratiques funéraires anciennes, ses nombreuses interventions l'ont conduit à travailler sur des contextes et des chronologies très variés.

avec la participation de :

Jean-Claude BONNIN érudit, spécialiste de l'histoire religieuse en Aunis.

Georges DURAND archéologue bénévole aunisien, s'occupe actuellement de prospection de nouveaux sites archéologiques.

Clément GAY topographe au Service départemental d'Archéologie du Conseil Général de la Charente-Maritime.

Laurent ROMERO docteur en histoire de l'art, archéologie et civilisation médiévale avec sa thèse « Fortification et surélévation des édifices religieux dans les anciens diocèses de Luçon, Maillezaïs, Poitiers, Angoulême et Saintes vers 1323-vers 1628 ».



ISBN 978-2-9535253-2-8 (ensemble)

ISBN 978-2-9535253-3-5 (tome 1)

ISBN 978-2-9535253-4-2 (tome 2)

SOMMAIRE

Sauf mention, les textes sont de Denis Briand

DÉDICACE	page 5
SOMMAIRE	pages 9 à 11
AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	pages 13 à 21
LA CONTRIBUTION D'E. RICAUD <i>par Benjamin Mouton</i>	pages 22 à 23

TOME I : HISTOIRE ET ÉVOLUTION DE L'ÉDIFICE

Chapitre I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

- Notice historique <i>par Jean-Claude Bonnin</i>	pages 28 à 37
- Notice archéologique <i>par Jean-Claude Bonnin</i>	pages 38 à 43

Chapitre II. DES ORIGINES À L'ÉGLISE ROMANE

- Situation	pages 46 à 51
- Origines	pages 52 à 55
- Vestiges romans	pages 56 à 61

Chapitre III. LA FORTIFICATION DE L'ÉDIFICE

- L'église et ses vicissitudes	pages 64 à 77
- Description des parties défensives <i>par Laurent Romero</i>	pages 78 à 85
- Aspect de l'église fin XV^e S. <i>avec Cyril Joussetin</i>	pages 86 à 91

Chapitre IV. LA BASSE ÉGLISE

- Une travée et demie méconnue	pages 94 à 103
- Sondages archéologiques <i>par Ludovic Soler</i>	pages 104 à 109
- Les résultats archéologiques <i>par Ludovic Soler</i>	pages 110 à 131
- Apport des données stratigraphiques à l'histoire récente de l'église d'Angoulins <i>avec Ludovic Soler</i>	pages 132 à 137
- Glyptographie	pages 138 à 169

Chapitre V. 1610-1865

- La remise en état d'une église ruinée	pages 172 à 173
- Aspect intérieur avant 1861	pages 174 à 180

- Les projets abandonnés d'Ernest Massiou	pages 181 à 182
- L'agrandissement de 1865	pages 182 à 183

Chapitre VI. L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

- La restauration d'Eustase Rullier	pages 186 à 199
- Quelques travaux au cours du XX^e S.	pages 200 à 207
- Les années 2000	pages 208 à 211

Chapitre VII. RELEVÉ DE L'ÉTAT ACTUEL

- Le relevé architectural <i>par Elsa Ricaud</i>	pages 215 à 219
- Planches <i>par Elsa Ricaud</i>	pages 220 à 239

Chapitre VIII. DIAGNOSTIC SANITAIRE ET ARCHÉOLOGIQUE

- Planches <i>par Elsa Ricaud</i>	pages 242 à 253
- Pathologies <i>par Elsa Ricaud</i>	pages 254 à 259

SYNTHÈSE ARCHÉOLOGIQUE <i>par Elsa Ricaud</i>	pages 262 à 267
--	-----------------

SYNOPTIQUE ARCHÉOLOGIQUE	pages 270 à 271
---------------------------------------	-----------------

TOME II : DÉTAILS DE L'ÉGLISE

Chapitre IX. LE CIMETIÈRE PAROISSIAL

- Le champs de repos des morts	pages 286 à 291
- Le déplacement du cimetière	pages 292 à 293
- Observations <i>par Georges Durand</i>	pages 294 à 297
- Sépultures dans l'église	pages 298 à 301

Chapitre X. LES OUVERTURES

- Les fenêtres	pages 304 à 313
- Le portail sud	pages 314 à 317
- Le portail occidental	pages 318 à 323

Chapitre XI. SUR LES EXTÉRIEURS

- La litre funèbre	pages 326 à 327
- Le bestiaire lapidaire et autres sculptures	pages 328 à 329
- Une prison jouxtant l'église ?	page 330
- Une crypte sous l'église ?	page 331
- Traces de combats	page 332
- Autres détails	page 333

Chapitre XII. MEUBLES ET MOBILIER LITURGIQUE

- Les sièges	pages 336 à 339
- Les fonts baptismaux	pages 340 à 341
- Divers	page 342
- Les autels	pages 343 à 348
- Les chapelles	pages 349 à 351
- Les tabernacles	pages 352 à 354
- La chaire	pages 355 à 361

Chapitre XIII. ÉLÉMENTS ORNEMENTAUX

- Le statuaire	pages 363 à 371
- La toile de Charles Fouqueray	pages 372 à 376
- Les tableaux d'André Gardais	pages 377 à 379
- La cloche Saint-Jean <i>avec les textes de Jean Jugué</i>	pages 380 à 385
- Les verrières	pages 386 à 393

Chapitre XIV. LES SACRISTIES	pages 396 à 403
---	-----------------

Chapitre XV. LES PARTIES HAUTES

- Les combles	pages 406 à 413
- Les cloches	pages 414 à 420
- Le coq	page 421

SYNTHÈSE CHRONOLOGIQUE	pages 425 à 440
-------------------------------------	-----------------

NOTES	pages 444 à 475
--------------------	-----------------

SOURCES

- Bibliographie	pages 478 à 486
- Archives	pages 488 à 491
- Iconographie	pages 492 à 501

LEXIQUE	pages 504 à 512
----------------------	-----------------

LISTES DES CURÉS <i>avec Jean-Claude Bonnin</i>	pages 516 à 523
--	-----------------

TABLE DES ILLUSTRATIONS	pages 526 à 541
--------------------------------------	-----------------

INTRODUCTION À LA CONTRIBUTION D'ELSA RICAUD

par Benjamin Mouton, Architecte en chef, Inspecteur Général des
Monuments Historiques, professeur à l'École de Chaillot

Le relevé d'un édifice ancien est le premier des exercices auxquels sont appelés les architectes étudiants de l'École de Chaillot. Il ne s'agit ni d'un travail de mesure, à la manière d'un géomètre, ni d'une « vue d'artiste », mais un peu des deux, établissant le bilan le plus complet de tout ce qui peut être remarquable de noter, de relever, constituant les caractéristiques d'un édifice patrimonial.

Bien sûr, tout commence par la collecte des dimensions principales, en plan, coupes, élévations ; les ouvertures, modénatures, niveaux... Puis celle des données constructives :

matériaux, appareillage des murs, clavage des arcs et des voûtes, assemblages des charpentes, dispositions des organes de l'équilibre statique ; ensuite, celle des indices révélant la succession des campagnes de construction et de transformation ; enfin, l'inventaire des altérations diverses, des matériaux, des structures, de l'architecture, voire de l'usage.

Le relevé de l'église d'Angoulins, effectué par Elsa Ricaud lors de la session 2006-2008 de l'École

de Chaillot, est une illustration parfaite des objectifs pédagogiques recherchés ; on y trouvera tous les éléments fondamentaux de la « lecture patrimoniale » à laquelle les étudiants doivent se familiariser, afin de se préparer à leur exercice de praticien d'Architecte du Patrimoine.

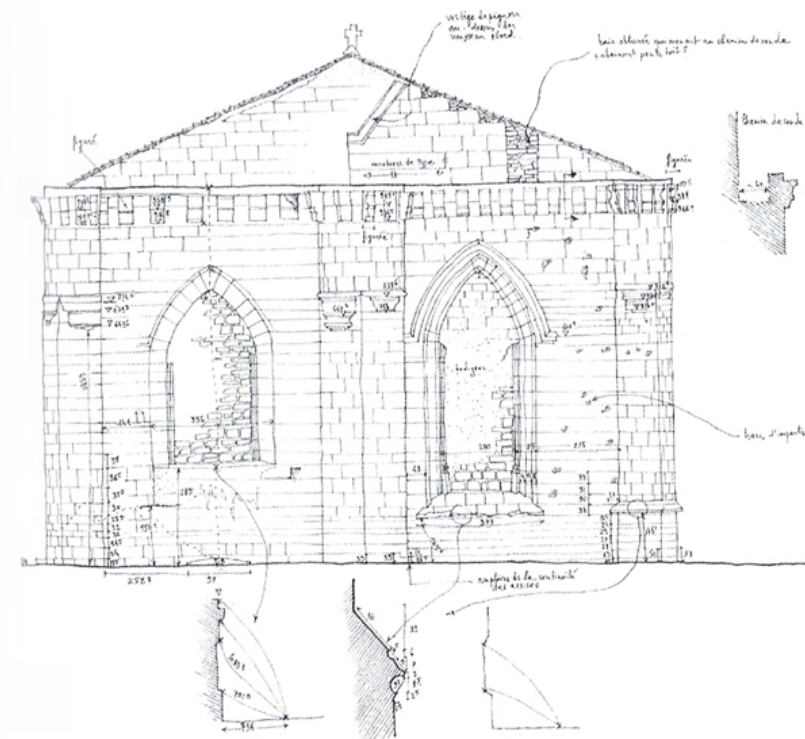
Car de l'analyse des données constructives et de la pathologie découlera directement la stratégie de la conservation, identifiant les travaux immédiats d'urgence et de sécurité, avant d'étudier les mesures de conservation durable ; l'analyse chronologique débouchera sur une connaissance des états successifs de l'architecture et de ses qualités relatives, et orientera les propositions de restauration et de mise en valeur pour une meilleure cohérence et compréhension de l'architecture par le public... et une utilisation plus respectueuse. Et enfin, la compréhension des abords donnera la clé des aménagements nécessaires, et l'identification de tout ce qui sera de nature à relier organiquement l'édifice et son milieu « naturel » : dégagements ou constructions, revêtements de sols,

nature et limites des plantations, etc. Au travers du travail de relevé, on voit se définir en filigrane la méthodologie de l'Architecte du Patrimoine, issu de l'École de Chaillot : c'est de sa capacité à mettre en pratique cette « lecture d'identification », exercée directement sur l'édifice - seul document historique incontestable - que découlera sa compétence

de praticien à déduire ensuite ce qui sera nécessaire à l'édifice patrimonial, sa conservation, sa mise en valeur et son utilisation, en un mot à l'épanouissement de son architecture, qu'elle soit vernaculaire, rurale, urbaine, ou monumentale, et à la transmission de sa richesse culturelle aux générations présentes et futures. ■

✦ 12. Élévation orientale (minutes de relevés)

(Dessin : Elsa Ricaud, École de Chaillot, décembre 2008)



LE RELEVÉ ARCHITECTURAL, UNE ÉCRITURE FIGURATIVE

par Elsa Ricaud, Architecte du Patrimoine

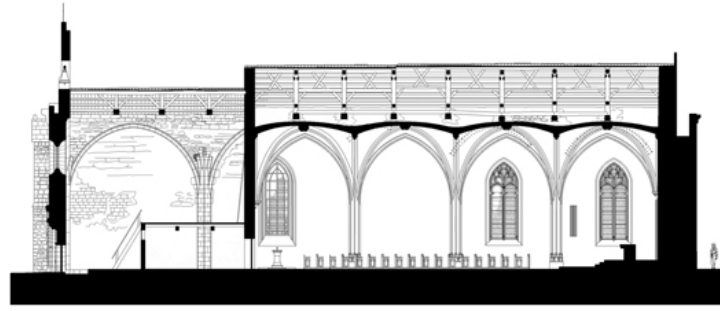
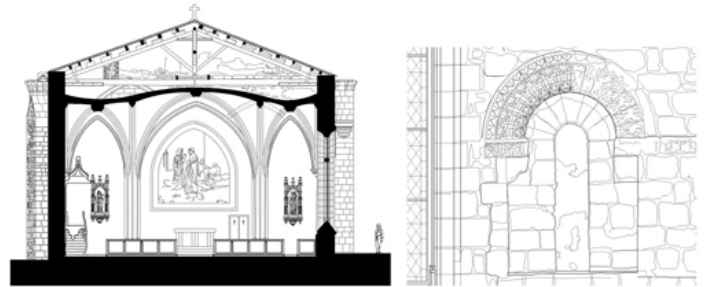
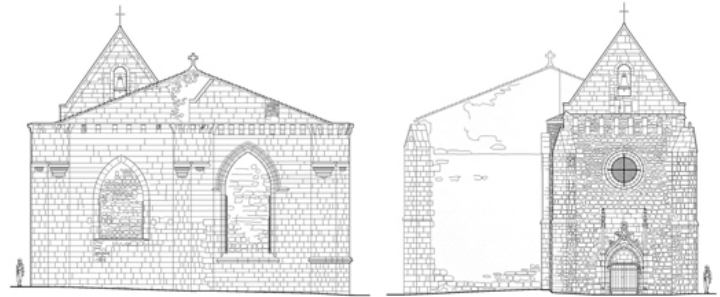
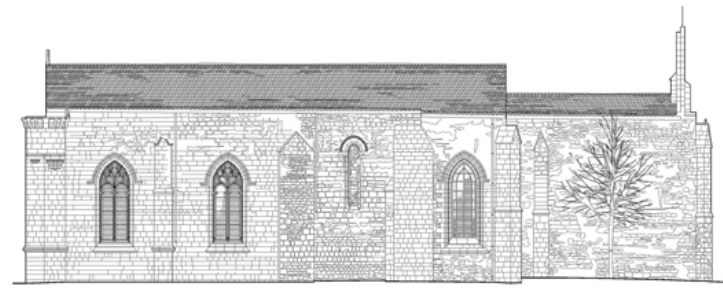
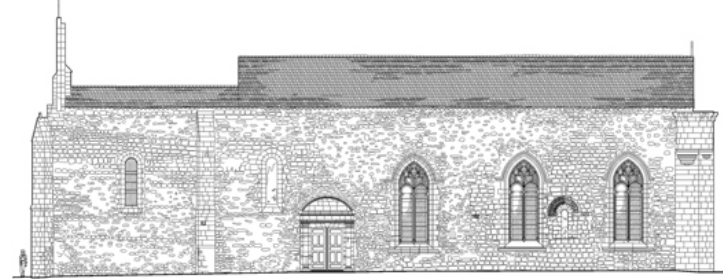
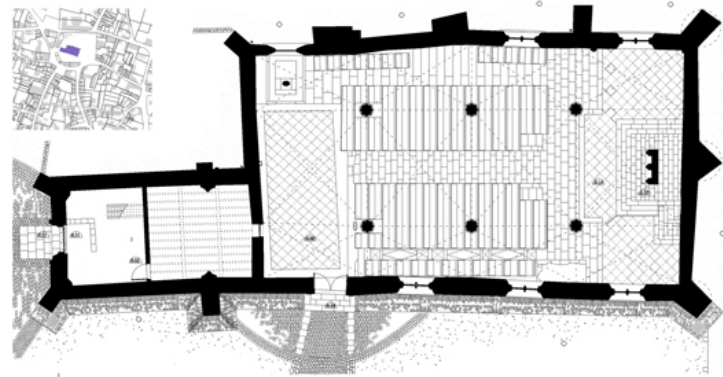
Relever. Cette expression, empruntée au langage courant par les architectes, désigne une pratique visant à mesurer un édifice existant, pour en traduire la matérialité sous forme de dessins offrant une vision conventionnelle du monument, sous forme de plans coupés, horizontaux ou verticaux. Le relevé s'apparente donc à une représentation mentale d'un objet en trois dimensions, qui ne pouvait, avant l'invention récente du scanner 3D, être représentée dans sa globalité. En ce sens, le relevé peut s'apparenter à une écriture du bâti, à un dessin figuratif régi par des codes et symboles spécifiques.

Le relevé constitue la base de l'analyse architecturale et archéologique de l'église Saint-Pierre-ès-Liens. Il témoigne de l'état actuel du monument, tant dans sa morphologie que dans son état de conservation.

Le relevé architectural partage, avec le sens courant du mot « relever », la notion de mesure, de copie et de collecte de données. Le relevé de l'église d'Angoulins est donc le résultat d'un balayage visuel méticuleux des maçonneries, d'une compilation de mesures dont témoignent les « minutes de relevé », documents préparatoires réalisés in situ. L'architecte recherche également tous les indices lui permettant de dater les différentes

parties du monument. Profil d'une moulure ou d'une nervure, forme des appareillages, traces d'outils de taille des pierres et des bois, usure des matériaux sont autant de données qui lui permettent d'établir dans un premier temps une datation relative entre les divers éléments observés. L'aller-retour permanent entre édifice et documents d'archive, permet dans un second temps de positionner les jalons d'une chronologie datée.

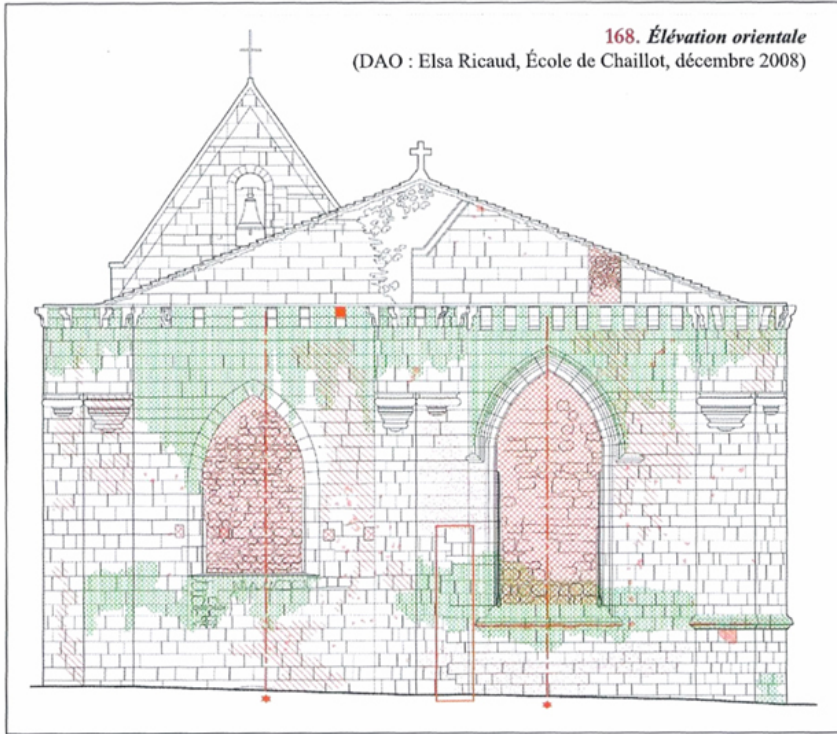
Mais le relevé n'est pas une collecte exhaustive. Comme toute écriture, il est soumis à un premier filtre subjectif, ici celui de l'architecte dessinateur. On retrouve d'ailleurs le second sens donné au verbe « relever » dans le langage courant, qui est celui de souligner, retenir, faire remarquer. L'architecte note ainsi ce qui lui semble singulier, et dessine en priorité les parties hétérogènes, les zones de rupture. Dans le cas présent, le relevé permet par exemple de mettre en exergue des ruptures dans les assises des pierres du chevet, témoignant de deux périodes de construction différentes pour le vaisseau nord et le vaisseau sud de l'église. Le relevé « pierre à pierre » permet également d'appuyer l'hypothèse de Jean-Claude Bonnin selon laquelle la travée centrale de la façade nord, et le contrefort adossé, seraient romans (le petit appareillage













ÉGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS D'ANGOULINS

(DAO : Elsa Ricaud, École de Chaillot, décembre 2008)

168. *Élévation orientale*
(DAO : Elsa Ricaud, École de Chaillot, décembre 2008)













- | | |
|--|--|
|  Altération profonde de la pierre (manque...) |  Obturation, matériau de nature différente |
|  Élément porteur ou structurel manquant (contrefort, colonnette...) |  Remontée d'humidité, mousses, moisissures, voiles d'algues, prolifération végétale, salpêtre |
|  Pierre épauférée ou bûchée |  Fissure |
|  Altération superficielle de la pierre (alvéolisation, desquamation) |  Désorganisation des maçonneries (fruit, décrochement dû à une reprise partielle de parement) |
|  Reprise de mortier, ragréage ou revêtement disgracieux, trace de rouille |  Vestige archéologique remarquable |



ÉGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS D'ANGOULINS
ÉLÉVATION ORIENTALE

169. *Élévation occidentale*
(DAO : Elsa Ricaud, École de Chaillot, décembre 2008)



- | | |
|--|--|
|  Altération profonde de la pierre (manque...) |  Obturation, matériau de nature différente |
|  Élément porteur ou structurel manquant (contrefort, colonnette...) |  Remontée d'humidité, mousses, moisissures, voiles d'algues, prolifération végétale, salpêtre |
|  Pierre épauférée ou bûchée |  Fissure |
|  Altération superficielle de la pierre (alvéolisation, desquamation) |  Désorganisation des maçonneries (fruit, décrochement dû à une reprise partielle de parement) |
|  Reprise de mortier, ragréage ou revêtement disgracieux, trace de rouille |  Vestige archéologique remarquable |



ÉGLISE SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS D'ANGOULINS
ÉLÉVATION OCCIDENTALE

PATHOLOGIES RELEVÉES SUR LA PIERRE



↑ 175. *Pierre épaufrée (principalement au niveau des éléments saillants)*
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)

↓ 176. *Manque d'un élément structural (altération profonde)*
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)



↓ 177. *Pierre bûchée et érosion naturelle due aux vents marins d'ouest*
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)



↗ 185. *Développement de voiles d'algues sous les éléments saillants et dans les angles rentrants (zones non lessivées par les eaux pluviales)*
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)



→ 186. *Impacts de projectiles sur la façade est fortifiée*
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)

PATHOLOGIES RELEVÉES SUR LES BOIS (MENUISERIE, CHARPENTE)



← 190. Manque d'un élément arraché et décollé
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)

↘ 191. Tête d'entrait et d'arbalétrier noyé dans la maçonnerie sans réservation (risque de pourrissement)
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)

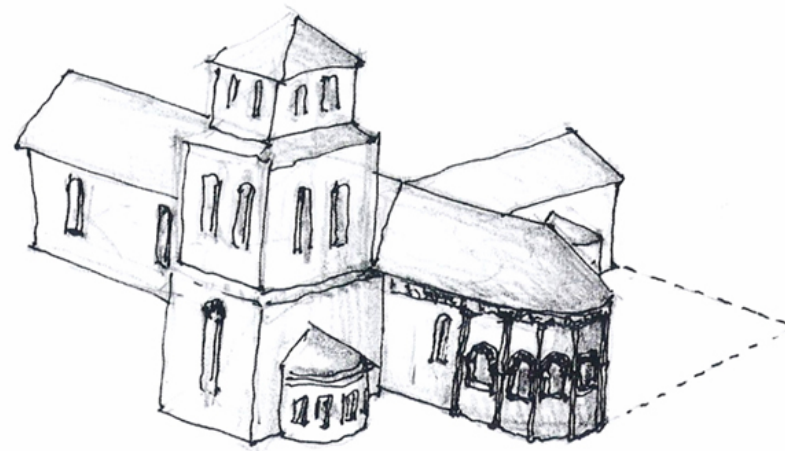
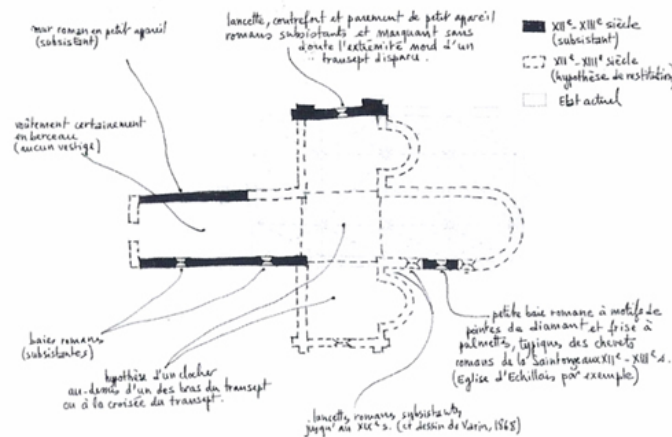
↘ 192. Défaillance d'assemblage des bois de charpente : désolidarisation du poinçon et de l'entrait
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)



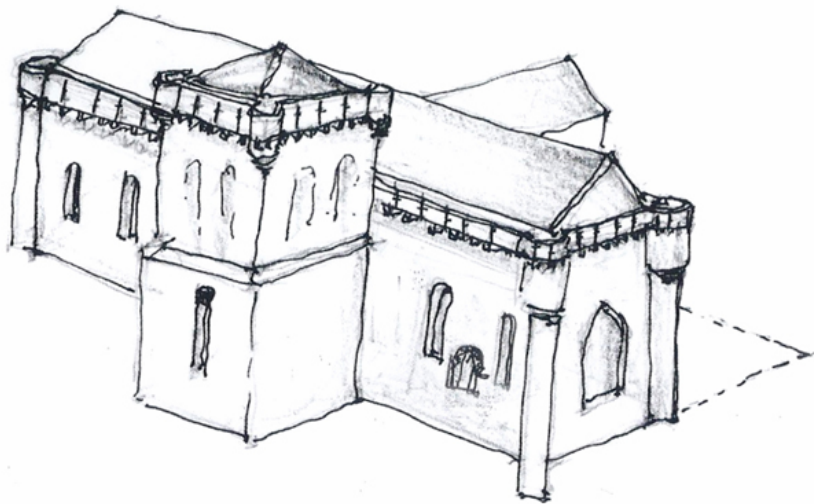
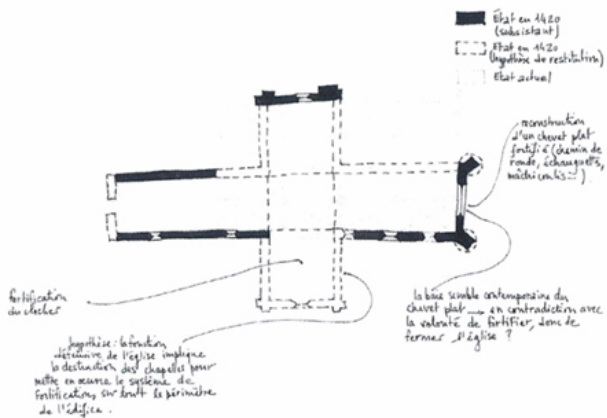
↘ 193. Entraits reposant systématiquement sur les voûtes (risque de surcharge)
(Cliché : Elsa Ricaud, 2008)



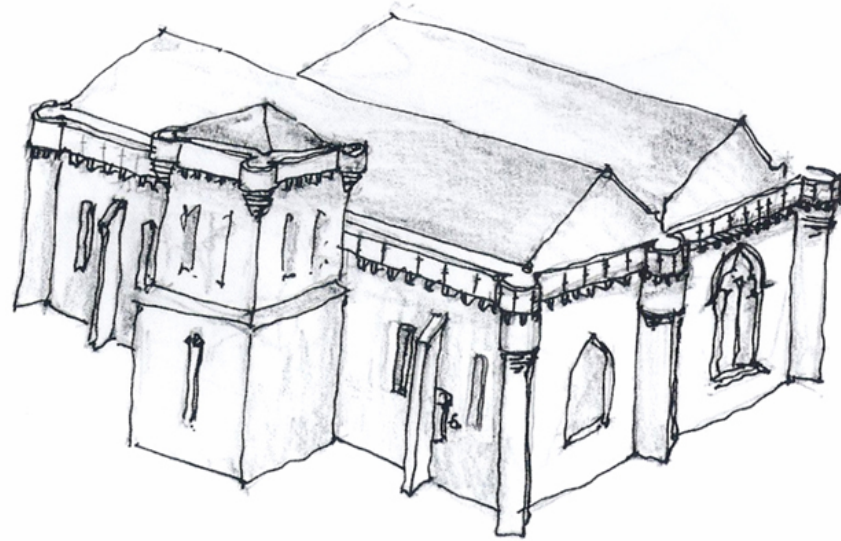
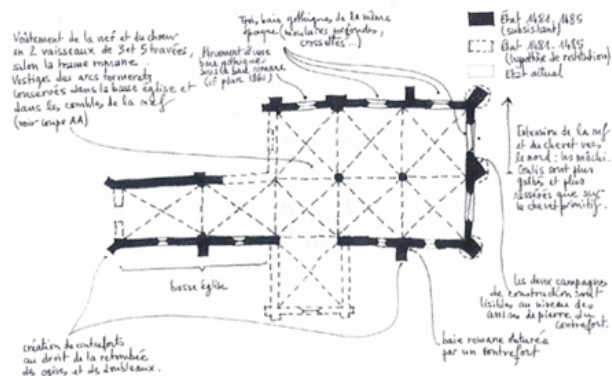
1 FIN XIII^e-DÉBUT XIII^e : L'ÉGLISE ROMANE



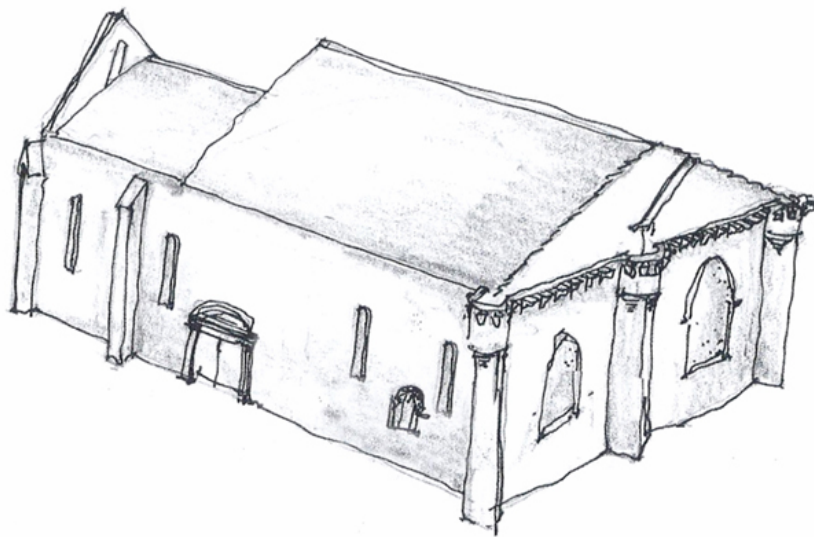
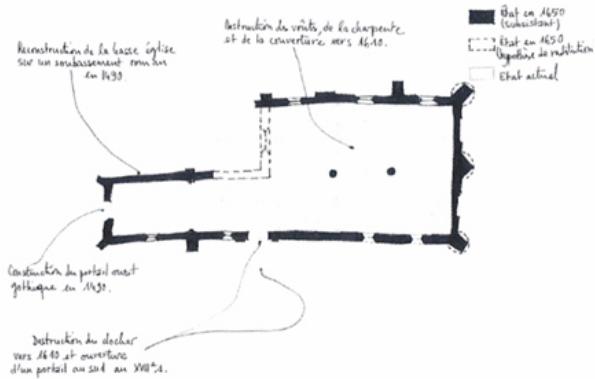
2 VERS 1420 : FORTIFICATIONS DE TOUTES LES ÉGLISES DU LITTORAL ROCHELAIS.



3 VERS 1481-1485 : EXTENSION DE L'ÉGLISE VERS LE NORD.



4 VERS 1650 : DESTRUCTIONS DUES AUX GUERRES DE RELIGION ET AUX SIÈGES DE LA ROCHELLE



5 VERS 1890 : LES RESTAURATIONS DE RULLIER

